

Compléments sur la structure littéraire du Ps 2
et son rapport au Ps 1

Pierre Auffret - Francheville

Dans Les Psaumes - Analyse structurelle et interprétation: 1-50 (Recherches, nouvelle série, 2- Montréal/Paris 1984), pp. 58-66: ci-dessous G p. tant), M. GIRARD propose de lire le Ps 2 comme un triptyque où s'ordonnent parallèlement 1-2b + 2c (= 2b du TM) + 3 // 4-6 + 7 + 8-9 // 10 + 11-12a (12a = nšqw br) + 12b-d, les premières, deuxième et troisième unités de chaque volet se correspondant donc respectivement. Cette proposition ne rend pas caduque, selon lui, celle que nous avons nous-même faite en 1977 dans The literary structure of Psalm 2 (JSOT, Supplément 3, Sheffield: ci-dessous JSOT p. tant) dont on trouvera maintenant le texte français dans La Sagesse a bâti sa maison (OBO 49, Fribourg/Cöttingen 1982: ci-dessous OBO p. tant), pp. 141-181. A la suite de maints auteurs, nous distinguons quatre strophes, soit 1-3, 4-6, 7-9 et 10-12, ordonnées selon une symétrie croisée faisant se correspondre d'une part première avec troisième et deuxième avec quatrième strophe (ordonnance parallèle) et d'autre part les deux strophes extrêmes et les deux strophes centrales (ordonnance chiasique). On voit dès l'abord que nos première et quatrième strophes correspondent aux volets extrêmes de GIRARD tandis que son volet central regroupe nos deux strophes centrales. Nous acceptons ici la traduction de GIRARD pour 12a ("baisez le fieu"). Il s'en tient au TM. La pertinence en ressortira peut-être encore un peu plus de la confrontation qui va suivre.

Nous sommes d'autant plus d'accord avec la proposition de GIRARD pour 1-3 que nous avons déjà souligné 2c (nous adoptons le découpage comme indiqué par GIRARD) comme "le stique pour ainsi dire unique en son genre" en 1-3 (OBO p. 148, JSOT p. 13), montrant de plus comment 1-2b et 3 l'encadrent. Pour 4-9 il nous semble que la présentation de GIRARD peut être mieux ajustée. Nous avons amorcé la comparaison de 6 et 7 (OBO p. 161, JSOT pp. 23-4). GIRARD (p. 61) la pousse plus loin, mais sans remarquer qu'entre 6 et 7bšc qu'il met

en parallèle, nous lisons 7ab, 7a s'achevant sur le nom divin lui-même. Dès lors le petit ensemble 6-7, de cinq stiques, comporte au début des premier et dernier stiques 'ny se rapportant à ce même Yahvé dont on lit le nom au terme du stique central. Sur la correspondance de 4-5 et 8-9 nous reviendrons un peu plus loin. Rappelons simplement ici que 4-6 s'adressent aux nations au sujet du roi tandis que 7-9 s'adressent au roi au sujet des nations, de la part ici et là de Yahvé. De même que *dbr* (construit avec 'l), au troisième stique de 4-5, appelle 'mr (également construit avec 'l) au deuxième stique avant la fin de 6-7, de même et inversement (*šywn*) *hr*, au deuxième stique de 6-7, appelle ('psy) 'rš au troisième stique avant la fin de 8-9, *hr* et 'rš constituant une paire de mots stéréotypée (vg Ps 104,13.32.5-6.8-9). Yahvé parle aux nations en 5, mais à son roi en 7. Ce dernier est sacré sur la montagne de Sion en 6, mais il recevra en héritage les confins de la terre. Les premiers destinataires correspondent au dernier lieu (pluriel ici et là) tandis que le premier lieu est celui du deuxième destinataire (singulier ici et là). Dans OBO pp. 151-2, n. 7 (= JSOT pp. 36-7, n. 7) nous avons relevé, à la suite d'une étude parue dans *Sémiotique et Bible*, l'articulation entre les trois figures de l'espace, soit cieus et terre qu'on trouve ici respectivement dans les première et dernière unités (en 4a et 8c), en relation de contraires, et la montagne, figure intermédiaire, qu'on trouve précisément entre cieus et terre, soit dans l'unité centrale en 6b. Ces diverses remarques amènent à conclure que l'agencement chiasique de 4-9 n'est par purement thématique, mais que des indices formels montrent la correspondance non seulement de 6 et 7b^c, mais aussi l'agencement de l'ensemble, Récapitulons-les dans un tableau:

4a	cieux	
4b		
5a	il parle à eux	(b...)
5b		wb...)
6a		ET MOI...
6b	sur Sion, la montagne	
7a		... YAHVE
7b	il a dit à moi	
7c		MOI...
8a		
8b		
8c	les confins de la terre	
9a		(b...)
9b		

Nous avons ajouté sur ce tableau la récurrence de la préposition *b* de 5 à 9a: Yahvé ici parle avec colère, là son roi agit avec un sceptre de fer. Il nous semble que cette disposition est mieux ajustée aux données du texte que celle que nous proposons en OBO pp. 161-2 (= JSOT pp. 23-4) pour 4-6 + 7-9. La disposition symétrique des pronoms 'ny autour du nom divin et celle des introductions aux discours comme des lieux où situer les destinataires nous paraissent confirmer solidement les arguments d'ordre thématique avancés par GIRARD pour cette structure de l'ensemble de 4-9. Mais dès lors nous ne voyons pas pourquoi il ne s'en tient pas à ces conclusions quand il présente son triptyque pour l'ensemble du psaume. A 2c et 11-12a ce n'est pas 7 seulement, mais 6 + 7 qui correspondent, avec au centre ce nom divin qu'on lit justement au début de 2c comme de 11-12a. Cela fait passer la récurrence du mot "roi" de la première à la deuxième tranche dans son volet central, mais, loin de présenter quelque inconvénient, cet ajustement permet au contraire de saisir plus nettement l'opposition entre "celui qui siège aux cieus" de la première tranche du volet central et, dans les premières tranches des premier et troisième volets, "les rois de la terre" et "les juges de la terre", où l'on retrouve l'opposition jouant d'un extrême à l'autre du volet central, entre cieus et terre, ce qui donne la disposition suivante:

	1° VOLET	2° VOLET	3° VOLET
1° tranche	terre	cieux	terre
2° tranche		(montagne)	
3° tranche		terre	

L'opposition joue, si l'on veut, à l'horizontal entre les premières tranches des trois volets, à la verticale dans le deuxième volet, de la première tranche, avec l'intermédiaire de "montagne" dans la deuxième. Par ailleurs, dans les deuxièmes tranches, on trouve alors (en y incluant 6 pour le volet central): Yahvé et son oint, puis: moi + mon roi, Yahvé, mon fils + moi, puis Yahvé et le fieui.

Nous sommes encore d'accord avec GIRARD pour sa présentation du troisième volet (soit notre quatrième strophe). Il nous semble que la discussion pour le dernier stique du V. 12 doit rester ouverte. Nous allons y revenir à propos de la structure d'ensemble et du rapport entre les psaumes 1 et 2.

Pour la structure d'ensemble nous pouvons peut-être proposer encore quelques ajustements ou remarques complémentaires. Convenons que la proposition de GIRARD "permet de mieux mettre en évidence la progression dramatique du psaume en rapport avec le thème de la colère" (G p. 64), encore que ladite progression apparaisse clairement dans la disposition chiasmique de nos quatre strophes telle que nous la présentons en OBO p. 172 (= JSOT p. 30). Le chiasme proposé par GIRARD (pp. 61-2) pour 1-9 est assez convaincant, même s'il présente l'inconvénient de ne pas tenir compte de 2c, inconvénient à ne pas majorer puisque nous n'avons là qu'un complément des verbes de 2a et 2b alors qu'en 6 et 7 nous avons des propositions autonomes. Pour ce qui regarde 4-12 ne pourrait-on pas aller jusqu'à reconnaître la structure concentrique que voici:

- 4-5 : colère (+ thème de la brûlure)
- 6-7 : Yahvé + son roi-fils
- 8 : nations // confins de la terre, domaine du roi
- 9 : les nations vaincues
- 10 : rois // juges de la terre invités à réfléchir
- 11-12a : Yahvé + le fieui
- 12b-d : colère (+ thème de la brûlure)

Ainsi, dans la configuration du texte comme dans la réalité évoquée, les nations de la terre sont encerclées par Yahvé en colère (4-5 et 12b-d) agissant par son élu (6-7 et 11-12a). Ou pourrait aussi garder 8-9 comme une unité et faire se correspondre ci-dessus 8-9 et 10. Sans vouloir contester la pertinence de la proposition de GIRARD pour 1-9, il nous semble qu'on pourrait présenter en parallèle deux structures d'ensemble pour 1-9 et pour 4-12, soit:

1-2a	4-5
2b	6-7
3	8-9
4-5	10
6-7	11
8-9	12

Les rapports de 2b à 6-7 comme de 6-7 à 11 ont déjà été présentés ci-dessus. De 1-2a à 8-9 nous retrouvons les récurrences de *gwym* et *'rṣ* et de 4-5 à 12 celle de *'pw*. En 3 et 8-9 nous lisons la même préposition *mn* suivie du pronom suffixe 1^o pers., soit pluriel en 3b, soit singulier en 8a. Les rois en révolte veulent jeter loin d'eux liens et entraves imposés par Yahvé; le roi élu doit obtenir que lui vienne de Yahvé l'héritage à lui destiné. Les deux mouvements sont pour ainsi dire inverses. On trouve quelque chose d'analogue dans les deux emplois de la préposition *'l* de 2b à 6(-7). Ici elle exprime l'hostilité des rois à l'égard de Yahvé et de son messie, là au contraire la convenance de Sion comme résidence du roi élu. De 3-4 à 5 le texte emploie le même suffixe *-mw*, là aussi en sens contraire pour ainsi dire puisque ce suffixe désigne Yahvé et son messie en 3, mais les rois révoltés en 4-5. De 8-9 à 10 nous rencontrons le jeu de mots *šbṭ/špṭ*, le premier se rapportant au messie, le second aux rois en révoltes, la transition se faisant donc de façon comparable à celle qu'opère le suffixe *-mw* de 3 à 4-5 (sur le jeu de mots voir OBO p. 167 = JSOT p. 27).

A reprendre les trois volets de GIRARD, on voit que celui du centre comporte en sa première unité *'pw* qu'on retrouve dans la dernière unité du troisième volet, puis en sa troisième unité *gwym* et *'rṣ* qu'on lisait dans la première unité du premier volet. Nous lisons *mlkym* en tête de chacun des volets extrêmes, et (après les ajustements proposés ci-dessus) au centre du volet

central. C'est dans les dernières unités des premier et deuxième volets qu'on lit *mmnw/mmny* repérés ci-dessus, et dans les premières unités des deuxième et troisième volets qu'on retrouve les deux composants de la paire *yšb/špṭ* présentée dans OBO p. 165 (= JSOT p. 26). C'est de la dernière unité du premier volet à la première du deuxième que le texte emploie les suffixes *-mw* présentés ci-dessus, et de la dernière unité du deuxième volet à la première du troisième volet que nous y rencontrons jeu de mot *šbṭ/špṭ* également commenté ci-dessus.

Pour ce qui regarde les quatre strophes de notre proposition nous pensons aussi qu'elles permettent une lecture pertinente et utile du psaume. Mais après les apports de GIRARD il nous semble plus heureux de lire dans chaque strophe: 1-2 + 3, 4-5 + 6, 7 + 8-9 (et non 7-8 + 9), 10-12a + 12b-d, les mêmes unités se trouvant ainsi groupées dans les première et dernière strophes (qui se lisent en parallèle), puis dans les deuxième et troisième (qui se lisent en chiasme).

Il nous reste à faire quelques remarques sur le rapport entre les psaumes 1 et 2. GIRARD, qui à propos d'autres psaumes nous reproche ce procédé, recourt ici à des considérations diachroniques pour rendre compte de la présence de 12d. Peut-être notre effort pour inscrire ce stique dans la composition d'ensemble du Ps 2 n'est-il pas tout à fait convaincant. Nous persistons cependant à croire que 12d n'est pas hétérogène au Ps 2. Mais peut-être aussi faut-il recourir à l'ensemble des deux premiers psaumes pour saisir plus avant la raison d'être de cette béatitude finale du Ps 2. GIRARD peut bien "considérer les Ps 1 et 2 comme deux entités littéraires indépendantes à l'origine" (p. 66). Encore une fois ce recours à l'histoire (hypothétique) du texte ("à l'origine") ne répond en rien à la question de savoir si présentement ces deux psaumes, qui se suivent dans le psautier, dont l'un commence et l'autre finit par une béatitude, constituent une unité littéraire. A cette question nous nous sommes efforcé de répondre, et nous ne trouvons pas une véritable critique de notre recherche dans les quelques lignes de GIRARD sur le sujet. Notre problème n'est pas d'"étudier le processus d'une telle fusion", des deux psaumes, mais, face au résultat final, de l'apprécier. Nous serions donc heureux que soit prise vraiment en compte notre proposition, laquelle d'ailleurs prend le relais d'autres recherches antérieures. Ici nous nous contenterons simplement d'ajouter quelques remarques qui s'inscriraient facilement dans notre tableau d'OBO p. 174 (= JSOT pp. 31-2). En 1,3 et 2,6

nous lisons la même préposition *ʿl* pour introduire à une précision de lieu: le juste ressemble à un arbre planté près du cours des eaux, le roi élu est consacré à Sion, lieux choisis ici et là. En 1,4 comme en 2,9 nous lisons une comparaison introduite par *k*, soit celle de l'impie comme la bale emportée par le vent et celle des nations comme un vase potier que va briser le messie, deux images, on le voit, dont le sens converge. En 1,6 et 2,12 nous lisons *ky*, et dans chacun de ces deux versets nous avons une opposition entre le sort réservé au juste et à l'impie ou, dans le second psaume, à qui se rebelle contre Yahvé et se réfugie en lui.

Il se trouve par ailleurs que *'šry* et *drk* se lisent dans la première unité retenue par le Ps 1 et la dernière du Ps 2, puis *ywm* et *ntn* dans les deuxième et avant-dernière unités du Ps 1 au Ps 2. Nous avons aussi relevé un rapport possible de vocabulaire entre respectivement les troisième et deuxième unités. Comme en outre 1,6b et 2, 1-3 évoquent fin et révolte des ennemis de Yahvé il ne nous paraît pas impossible de voir s'amorcer comme un agencement de l'ensemble selon un diptyque de construction chiasmique. Ainsi le bonheur promis aux rois, qui ne voulant périr en chemin, se réfugient en Yahvé (2,10-12) est apparenté à celui du juste qui ne s'arrête point sur le chemin des pécheurs (1,1). Cet homme qui jour et nuit murmure la loi, il est comme un arbre qui donne son fruit en la saison (1,2-3); quant au roi élu, en cet "aujourd'hui mythico-cultuel" (G p. 61) Yahvé lui donne pour héritage les nations. Ici c'est l'agir constant du juste qui donne son fruit, là c'est l'acte présent de Yahvé qui lui permet de donner au roi l'héritage. Celui qui siège dans les cieux se rit des rois en révolte et sa colère s'apprête à les réduire à merci (2,4-6); dans les circonstances plus quotidiennes tout un chacun peut voir comment les impies sont comme la bale emportée par le vent (1,4: rappelons ici l'expression stéréotypée "le souffle/vent de la colère" - cf OBO p. 176 = JSOT p. 33). Oui, la voie des impies ne peut que se perdre (1,5-6), et c'est en vain que les nations se révoltent (2,1-3). Ajoutées à OBO pp. 173-8 (= JSOT pp. 31-4), peut-être ces remarques finiront-elles par convaincre le lecteur que le problème d'une articulation au plan littéraire lui-même entre les deux premiers psaumes mérite pour le moins d'être sérieusement posé avant de recourir à des considérations sur l'histoire hypothétique de leur fusion. Au passage on aura remarqué que la béatitude finale du Ps 2 joue un rôle tant dans l'agencement parallèle des deux psaumes (*ky* introduit deux considérations opposées en 1,6 comme en 2,12) que dans le diptyque de construction chiasmique qui semble également en commander le rapport (*'šry* et *drk* se lisent en 1,1 comme en 2,12).